

Le héron répliqua : « Pourquoi parlez-vous ainsi ? Venez vers moi pour que nous soyons amis ». Le perroquet blanc de répondre aussitôt : « Je sais que vous êtes un trompeur ; nous ne serons jamais amis ». Le perroquet blanc était le Buddha ; le héron était Devadatta.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 15 r^o.)

Avadâna de la grande tortue. Cinq cents marchands, dont le chef se nomme « Celui qui ne sait pas reconnaître les bienfaits » se trouvent au milieu de la mer en péril de mort, lorsqu'une tortue gigantesque vient auprès de leur bateau et les sauve tous en les prenant sur son dos. Quand la tortue les a transportés sur le rivage, elle s'endort. Le chef des marchands, malgré les remontrances de ses compagnons, lui écrase la tête avec une grosse pierre afin de se nourrir de sa chair. Mais, dans la nuit, un troupeau d'éléphants met à mort tous les marchands en les foulant aux pieds.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 15 r^o-v^o.)

Devadatta cherche à faire périr le Buddha en répandant sur lui une drogue empoisonnée ; mais un coup de vent repousse la drogue sur la tête de Devadatta qui va mourir dans de grandes souffrances lorsque la bonté du Buddha le sauve en rendant inoffensif le poison. Le Buddha raconte à ce propos un avadâna : Autrefois, dans le royaume de *Kia-che* (Kâçî), dans la ville de *Po-lo-nai* (Vârâṇasî), il y avait deux conseillers d'État, l'un nommé *Sseu-na* (Sena), l'autre nommé « mauvaise intention » (Durmanas). Ce dernier cherche à causer la perte de *Sseu-na* (Sena) en l'accusant d'abord d'avoir voulu se révolter, ensuite d'avoir volé au roi des objets précieux ; comme ces calomnies restent sans effet, il s'enfuit chez le roi de *P'i-t'i-hi* (Videha) ; à son instigation, ce roi envoie en présent au roi de Kâçî une cassette renfermant deux serpents venimeux ; malgré les conseils de son ministre *Sseu-na* qui redoute quelque piège,